

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

WIGGINS J. DE LA VERGNE

MAURICE LAFARGUE

Phone Main 3487

Bureau: 323 Rue de Chartres

Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 948 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi 23 octobre 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

Un Document Historique

Le rapport officiel belge sur Louvain

Voici le texte de l'impressionnant rapport que la mission officielle belge envoyée aux Etats-Unis a remis mercredi au président Wilson, à Washington:

La commission d'enquête a l'honneur de vous faire le rapport suivant sur les faits dont la ville de Louvain, les localités avoisinantes et la région de Malines ont été le théâtre.

L'armée allemande pénétra dans Louvain le mercredi 19 août, après avoir incendié les villages par où elle avait passé.

Dès leur entrée dans la ville de Louvain, les Allemands réquisitionnèrent des logements et des vivres pour leurs troupes. Ils se rendirent dans toutes les banques privées de la ville et s'y firent remettre l'encaisse. Des soldats allemands fracturèrent les portes des maisons abandonnées par leurs habitants, les pillèrent et s'y livrèrent à des orgies.

L'autorité allemande prit des otages: le bourgmestre de la ville, le sénateur Van der Keulen, le vice-recteur de l'Université catholique, le curé-doyen de la ville, des magistrats et des ecclésiastiques furent retenus. Les otages furent retenus par les Allemands pendant plusieurs jours. Les otages furent remis à l'administration communale et déposés dans l'église de Saint-Pierre.

Dans un village avoisinant, Corbeek-Loe, une jeune femme, âgée de vingt-deux ans, dont le mari se trouvait à l'armée, fut surprise le mercredi 19 août avec divers de ses parents, par une

bande de soldats allemands. Les personnes qui l'accompagnaient furent enfermées dans une maison abandonnée, tandis qu'elle-même fut entraînée dans une autre habitation où elle fut outragée par cinq soldats.

Dans le même village, le jeudi 20 août, des soldats allemands cherchèrent dans leur demeure une jeune fille de dix-huit ans environ et ses parents. Ils les conduisirent dans une propriété abandonnée et, pendant que quelques-uns d'entre eux tenaient en respect ses parents, les autres pénétraient dans l'habitation dont la cave avait été ouverte et forçaient la jeune fille à boire. Puis ils la menèrent sur une pelouse devant l'habitation et lui firent subir d'abominables violences. Comme elle continuait à opposer de la résistance, ils lui perçèrent la poitrine à coups de baïonnette. La jeune fille, abandonnée par eux après ces actes inqualifiables, fut reconduite chez ses parents et le lendemain, en raison de la gravité de son état, administrée par le curé de la paroisse et conduite à l'hôpital de Louvain. Elle était à ce moment en danger de mort.

Le 21 et 22 août, les troupes belges, sortant du camp retranché d'Anvers, attaquèrent l'armée allemande qui se trouvait devant Malines. Les troupes allemandes furent refoulées jusqu'à Louvain et Vilvorde. Pénétrant dans les villages qui avaient été occupés par l'ennemi, l'armée belge trouva tout le pays dévasté. Les Allemands en se retirant avaient ravagé et incendié les villages, emmenant les habitants mâles qu'ils poussaient devant eux.

Entrant dans Hofstade le 25 août, les soldats belges trouvèrent le cadavre d'une vieille femme qui avait été tuée à coups de baïonnette; elle avait encore en main l'aiguille avec laquelle elle cousait lorsqu'elle fut frappée; une femme et son fils, âgé de 15 ou 16 ans environ, gisaient, transpercés de coups de baïonnette; un homme avait été pendu.

A Sempst, village voisin, se trouvaient les cadavres de deux hommes partiellement carbonisés. L'un d'eux avait les jambes coupées à la hauteur des genoux; l'autre avait les bras et les jambes coupés. Un ouvrier, dont plusieurs témoins ont vu le cadavre calciné, avait été frappé à coups de baïonnette. Encore vivant, les Allemands l'avaient enroulé de pétrole et jeté dans la maison à laquelle ils mirent le feu.

Une femme sortant de sa maison avait été abattue de la même façon.

Un témoin, dont la déclaration a été reçue par M. Edward Herstedt, fils de sir Cecil Herstedt, consul général de la Grande-Bretagne, à Anvers, déclare avoir vu non loin de Malines, le 26 août, lors de la dernière attaque des troupes belges, un vieillard attaché par les bras à une poutre du plafond de sa ferme. Le corps était complètement carbonisé; la tête, les bras et les pieds étaient intacts. Plus loin, un enfant d'environ quinze ans était attaché les mains derrière le dos, le corps entièrement lardé de coups de baïonnette. De nombreux cadavres de paysans gisaient dans des positions de pardon. Les bras levés ou les mains jointes.

Le consul de Belgique dans l'Uganda, engagé volontaire dans l'armée belge, rapporte que partout où les Allemands ont passé le pays est dévasté. Les quelques habitants qui sont restés dans les

villages racontent des horreurs commises par l'ennemi. C'est ainsi qu'à Wackerseel, sept Allemands auraient martyrisé une jeune femme et l'auraient ensuite tuée. Dans le même village, ils ont déshabillé jusqu'à la taille un jeune garçon. L'ont menacé de mort en plaçant un revolver sur sa poitrine. L'ont piqué avec des lances. L'ont ensuite chassé dans un champ et ont tiré sur lui sans l'atteindre.

Partout ce ne sont que ruines et dévastation. A Bucker, de nombreux habitants, dont le plus âgé de plus de quatre-vingts ans, ont été tués.

Entre Impde et Wolverthem, deux soldats belges blessés étaient couchés près d'une maison qui brûlait. Des Allemands ont été ces deux malheureux dans le brasier.

Les troupes allemandes refoulées par nos soldats entraient en pleine panique dans Louvain, le 26 août, à la tombée du jour. Divers témoins nous affirment qu'à ce moment la garnison allemande qui occupait Louvain fut prévenue erronément de ce que l'ennemi pénétrait dans la ville. Elle se dirigea immédiatement en tirant vers la station où elle se rencontra avec les troupes allemandes refoulées par les Belges qui venaient de cesser la poursuite. Tout semble démontrer qu'un contact se produisit entre les régiments allemands.

Dès ce moment, prétendant que des civils avaient tiré sur leurs soldats, ce qui est contredit par tous les témoins et ce qui n'eût guère été possible puisque les habitants de Louvain, depuis quelques jours, avaient dû remettre leurs armes aux autorités communales, les Allemands commencèrent à bombarder la ville. Le bombardement dura jusque vers dix heures du soir. Puis les Allemands mirent le feu à la ville. Là où l'incendie n'avait pas pris, les soldats allemands pénétraient dans les habitations et jetaient des grenades incendiaires dont certains semblent pourvus.

La plus grande partie de la ville de Louvain, spécialement la ville haute, comprenant les bâtiments modernes, la cathédrale de Saint-Pierre, les Halles universitaires avec toute la bibliothèque de l'Université, ses manuscrits, ses collections, la plupart des instituts scientifiques de l'Université, le théâtre communal, étaient dès ce moment la proie des flammes.

La commission croit devoir insister, au milieu de toutes ces horreurs, sur le crime de lésion de civilisation que constitue l'antichristement délibéré d'une bibliothèque académique qui était un des trésors de notre temps.

De nombreux cadavres de civils jonchaient les rues et les places. Sur la seule route de Tirlemont à Louvain, un témoin en a compté plus de cinquante. Sur le seuil des habitations se trouvaient des cadavres carbonisés d'habitants qui, surpris dans leurs caves par l'incendie, avaient voulu s'échapper et étaient tombés dans le brasier. Les faubourgs de Louvain ont subi le même sort. On peut affirmer que toute la région située entre Louvain et Malines et la plupart des faubourgs de Louvain sont presque anéantis.

Un groupe de plus de soixante-quinze personnes, qui comprennent diverses personnalités de la ville et parmi lequel le Père Collobert et un autre prêtre espa-

gnol, ainsi qu'un prêtre américain, a été conduit dans la matinée du 26 août sur la place de la Station; les hommes ont été brutalement séparés de leurs femmes et de leurs enfants et après avoir subi les traitements les plus abominables et été menacés à diverses reprises d'être fusillés, ont été conduits devant le front des troupes allemandes jusqu'à Campenhout. Ils ont été enfermés dans l'église du village, où ils ont passé la nuit. Le lendemain, vers quatre heures, un officier allemand les prévint de ce qu'ils pouvaient se confesser et de ce qu'ils seraient fusillés une demi-heure plus tard. Vers quatre heures trente, on les mit en liberté. Peu après ils furent arrêtés de nouveau par une brigade allemande qui les força à marcher devant elle dans la direction de Malines.

Il résulte d'autres témoignages que plusieurs milliers d'habitants mâles de Louvain, qui avaient échappé aux fusillades et à l'incendie, ont été dirigés sur l'Allemagne dans un but que nous ignorons.

L'incendie a continué pendant plusieurs jours. Un témoin oculaire qui, le 10 août dernier, a quitté Louvain, expose l'état de la ville à ce moment:

"A partir de Weert-Saint-Georges, je n'ai rencontré, dit-il, que des villages brûlés et des paysans affolés, levant à chaque rencontre les bras en signe de soumission. Toutes les maisons portaient un drapeau blanc, même celles qui avaient été incendiées et on en voyait des lambeaux pendant sur les ruines.

"A Weert-Saint-Georges," j'ai interrogé les habitants sur les causes des outrages allemands, et ils m'ont affirmé, de la façon la plus absolue, qu'aucun des habitants n'avait tiré, que les armes avaient d'ailleurs été préalablement déposées, mais que les Allemands s'étaient vengés sur la population de ce qu'un militaire belge appartenant au corps de la gendarmerie avait tué un uland.

"La population restée à Louvain est réfugiée dans le faubourg de Héverlé, où elle est entassée, la population ayant d'ailleurs été chassée de la ville par les troupes et l'incendie.

"Un peu au delà du Collège américain, l'incendie a commencé et la ville est entièrement détruite, à l'exception de l'Hôtel de Ville et de la gare. Aujourd'hui, d'ailleurs, l'incendie continuait, et les Allemands, loin de prendre des mesures pour l'arrêter, paraissent entretenir le feu en y jetant de la paille, comme je l'ai constaté dans la rue joignant l'Hôtel de Ville. La cathédrale, le théâtre sont détruits et effondrés, de même que la bibliothèque; la ville présente, en somme, l'aspect d'une vieille cité en ruines, au milieu de laquelle circulent seulement des soldats ivres, portant des bouteilles de vin et de liqueurs, les officiers eux-mêmes étant installés dans des fauteuils autour de tables et

buivant comme leurs hommes. Dans les rues, pourrissent au soleil des chevaux tués, déjà complètement enfusés, et l'odeur de l'incendie et de la pourriture est telle qu'elle m'a poursuivi longtemps.

La commission n'est pas parvenue jusqu'ici à recueillir des renseignements sur le sort du bourgmestre de Louvain, ni sur celui des notables retenus en otage.

Des faits qui lui ont été signalés jusqu'à présent, la commission croit pouvoir tirer les conclusions suivantes:

Dans cette guerre l'occupation est suivie systématiquement, parfois même précédée et accompagnée de violence contre la population civile, qui sont également contraires aux lois conventionnelles de la guerre et aux principes les plus élémentaires de l'humanité.

La façon de procéder des Allemands est partout la même. Ils s'avancent le long des routes en fusillant les passants inoffensifs, particulièrement les cyclistes, et même les paysans occupés sur leur passage aux travaux des champs.

Dans les agglomérations où ils s'arrêtent, ils commencent par réquisitionner les aliments et les boissons qu'ils consomment ensuite jusqu'à l'ivresse.

Parfois, de l'intérieur des maisons innocentes, ils tirent des coups de fusil au hasard et déclarent que ce sont des habitants qui ont tiré.

Alors commencent des scènes d'incendie, de meurtre et surtout de pillage, accompagnés d'actes de froide cruauté qui ne respectent ni le sexe, ni l'âge. La même où ils prétendent connaître le coupable des faits qu'ils alléguent, ils ne se bornent pas à l'exécuter sommairement, mais en profitent pour décimer la population, piller toutes les habitations, puis y mettre le feu.

Après un premier massacre exécuté un peu au hasard, ils enferment les hommes dans l'église de la localité, puis ordonnent aux femmes de rentrer chez elles et de tenir ouverte, pendant la nuit, la porte de leurs demeures.

Dans plusieurs localités, la population mâle a été dirigée sur l'Allemagne, pour y être contrainte, par fait-il, à exécuter les travaux de la moisson, comme aux jours de l'esclavage antique. Les cas sont nombreux où l'on force les habitants à servir de guide, à exécuter des tranchées et des retranchements pour les Allemands. De nombreuses dépositions attestent que dans leurs marches, ou même leurs attaques, les Allemands mettent au premier rang des civils, hommes et femmes, afin d'empêcher nos soldats de tirer. D'autres témoignages d'officiers et de soldats belges attestent que des détachements allemands ne se gênent point pour arracher soit le drapeau blanc, soit le drapeau de la Croix-Rouge afin d'aborder nos troupes sans défiance.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

HYDRO THER MASS. (chaleur) (massage). Procédé scientifique de bains turcs. Meilleurs qu'un bain au bord de la mer ou dans le moule. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 5 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chlorose, manie, cure. Doroites \$1.00; \$25.00 par mois. Bouche et natation. 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 728 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE. 10 mai-1 an

gnol, ainsi qu'un prêtre américain, a été conduit dans la matinée du 26 août sur la place de la Station; les hommes ont été brutalement séparés de leurs femmes et de leurs enfants et après avoir subi les traitements les plus abominables et été menacés à diverses reprises d'être fusillés, ont été conduits devant le front des troupes allemandes jusqu'à Campenhout. Ils ont été enfermés dans l'église du village, où ils ont passé la nuit. Le lendemain, vers quatre heures, un officier allemand les prévint de ce qu'ils pouvaient se confesser et de ce qu'ils seraient fusillés une demi-heure plus tard. Vers quatre heures trente, on les mit en liberté. Peu après ils furent arrêtés de nouveau par une brigade allemande qui les força à marcher devant elle dans la direction de Malines.

Il résulte d'autres témoignages que plusieurs milliers d'habitants mâles de Louvain, qui avaient échappé aux fusillades et à l'incendie, ont été dirigés sur l'Allemagne dans un but que nous ignorons.

L'incendie a continué pendant plusieurs jours. Un témoin oculaire qui, le 10 août dernier, a quitté Louvain, expose l'état de la ville à ce moment:

"A partir de Weert-Saint-Georges, je n'ai rencontré, dit-il, que des villages brûlés et des paysans affolés, levant à chaque rencontre les bras en signe de soumission. Toutes les maisons portaient un drapeau blanc, même celles qui avaient été incendiées et on en voyait des lambeaux pendant sur les ruines.

"A Weert-Saint-Georges," j'ai interrogé les habitants sur les causes des outrages allemands, et ils m'ont affirmé, de la façon la plus absolue, qu'aucun des habitants n'avait tiré, que les armes avaient d'ailleurs été préalablement déposées, mais que les Allemands s'étaient vengés sur la population de ce qu'un militaire belge appartenant au corps de la gendarmerie avait tué un uland.

"La population restée à Louvain est réfugiée dans le faubourg de Héverlé, où elle est entassée, la population ayant d'ailleurs été chassée de la ville par les troupes et l'incendie.

"Un peu au delà du Collège américain, l'incendie a commencé et la ville est entièrement détruite, à l'exception de l'Hôtel de Ville et de la gare. Aujourd'hui, d'ailleurs, l'incendie continuait, et les Allemands, loin de prendre des mesures pour l'arrêter, paraissent entretenir le feu en y jetant de la paille, comme je l'ai constaté dans la rue joignant l'Hôtel de Ville. La cathédrale, le théâtre sont détruits et effondrés, de même que la bibliothèque; la ville présente, en somme, l'aspect d'une vieille cité en ruines, au milieu de laquelle circulent seulement des soldats ivres, portant des bouteilles de vin et de liqueurs, les officiers eux-mêmes étant installés dans des fauteuils autour de tables et

buivant comme leurs hommes. Dans les rues, pourrissent au soleil des chevaux tués, déjà complètement enfusés, et l'odeur de l'incendie et de la pourriture est telle qu'elle m'a poursuivi longtemps.

La commission n'est pas parvenue jusqu'ici à recueillir des renseignements sur le sort du bourgmestre de Louvain, ni sur celui des notables retenus en otage.

Des faits qui lui ont été signalés jusqu'à présent, la commission croit pouvoir tirer les conclusions suivantes:

Dans cette guerre l'occupation est suivie systématiquement, parfois même précédée et accompagnée de violence contre la population civile, qui sont également contraires aux lois conventionnelles de la guerre et aux principes les plus élémentaires de l'humanité.

La façon de procéder des Allemands est partout la même. Ils s'avancent le long des routes en fusillant les passants inoffensifs, particulièrement les cyclistes, et même les paysans occupés sur leur passage aux travaux des champs.

Dans les agglomérations où ils s'arrêtent, ils commencent par réquisitionner les aliments et les boissons qu'ils consomment ensuite jusqu'à l'ivresse.

Parfois, de l'intérieur des maisons innocentes, ils tirent des coups de fusil au hasard et déclarent que ce sont des habitants qui ont tiré.

Alors commencent des scènes d'incendie, de meurtre et surtout de pillage, accompagnés d'actes de froide cruauté qui ne respectent ni le sexe, ni l'âge. La même où ils prétendent connaître le coupable des faits qu'ils alléguent, ils ne se bornent pas à l'exécuter sommairement, mais en profitent pour décimer la population, piller toutes les habitations, puis y mettre le feu.

Après un premier massacre exécuté un peu au hasard, ils enferment les hommes dans l'église de la localité, puis ordonnent aux femmes de rentrer chez elles et de tenir ouverte, pendant la nuit, la porte de leurs demeures.

Dans plusieurs localités, la population mâle a été dirigée sur l'Allemagne, pour y être contrainte, par fait-il, à exécuter les travaux de la moisson, comme aux jours de l'esclavage antique. Les cas sont nombreux où l'on force les habitants à servir de guide, à exécuter des tranchées et des retranchements pour les Allemands. De nombreuses dépositions attestent que dans leurs marches, ou même leurs attaques, les Allemands mettent au premier rang des civils, hommes et femmes, afin d'empêcher nos soldats de tirer. D'autres témoignages d'officiers et de soldats belges attestent que des détachements allemands ne se gênent point pour arracher soit le drapeau blanc, soit le drapeau de la Croix-Rouge afin d'aborder nos troupes sans défiance.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

buivant comme leurs hommes. Dans les rues, pourrissent au soleil des chevaux tués, déjà complètement enfusés, et l'odeur de l'incendie et de la pourriture est telle qu'elle m'a poursuivi longtemps.

La commission n'est pas parvenue jusqu'ici à recueillir des renseignements sur le sort du bourgmestre de Louvain, ni sur celui des notables retenus en otage.

Des faits qui lui ont été signalés jusqu'à présent, la commission croit pouvoir tirer les conclusions suivantes:

Dans cette guerre l'occupation est suivie systématiquement, parfois même précédée et accompagnée de violence contre la population civile, qui sont également contraires aux lois conventionnelles de la guerre et aux principes les plus élémentaires de l'humanité.

La façon de procéder des Allemands est partout la même. Ils s'avancent le long des routes en fusillant les passants inoffensifs, particulièrement les cyclistes, et même les paysans occupés sur leur passage aux travaux des champs.

Dans les agglomérations où ils s'arrêtent, ils commencent par réquisitionner les aliments et les boissons qu'ils consomment ensuite jusqu'à l'ivresse.

Parfois, de l'intérieur des maisons innocentes, ils tirent des coups de fusil au hasard et déclarent que ce sont des habitants qui ont tiré.

Alors commencent des scènes d'incendie, de meurtre et surtout de pillage, accompagnés d'actes de froide cruauté qui ne respectent ni le sexe, ni l'âge. La même où ils prétendent connaître le coupable des faits qu'ils alléguent, ils ne se bornent pas à l'exécuter sommairement, mais en profitent pour décimer la population, piller toutes les habitations, puis y mettre le feu.

Après un premier massacre exécuté un peu au hasard, ils enferment les hommes dans l'église de la localité, puis ordonnent aux femmes de rentrer chez elles et de tenir ouverte, pendant la nuit, la porte de leurs demeures.

Dans plusieurs localités, la population mâle a été dirigée sur l'Allemagne, pour y être contrainte, par fait-il, à exécuter les travaux de la moisson, comme aux jours de l'esclavage antique. Les cas sont nombreux où l'on force les habitants à servir de guide, à exécuter des tranchées et des retranchements pour les Allemands. De nombreuses dépositions attestent que dans leurs marches, ou même leurs attaques, les Allemands mettent au premier rang des civils, hommes et femmes, afin d'empêcher nos soldats de tirer. D'autres témoignages d'officiers et de soldats belges attestent que des détachements allemands ne se gênent point pour arracher soit le drapeau blanc, soit le drapeau de la Croix-Rouge afin d'aborder nos troupes sans défiance.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

Par contre, ils tirent sur nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin, nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre.

CEST LE GOUT, C'EST L'AROME DU BAKER'S COCOA. Qui le rend si populaire. Une boisson absolument pure, délicieuse et saine, qui est le produit d'un mélange scientifique de grains de cacao de première qualité, soumises à un procédé perfectionné de fabrication. Demandez le véritable, fabriqué exclusivement par Walter Baker & Co., Limited Fondée en 1780 Dorchester, Mass.

Les documents et dépositions sur lesquels s'appuient ces constatations seront publiés.

Le président: COOREMAN. Les secrétaires: ERNST DE BUNSWYLL, ORTS. Les membres: G. COBLERT D'ALVIELLA, RYCKMANS, STRAUSS, VAN CUTSEM.

Garçonnet blessé

Pendant que Richard McCloskey, 10 ans, 105 avenue Pacifique, à Alger, se trouvait sur une charrette, il fut précipité sur la chaussée à l'angle de la rue Alix et avenue Pacifique. Il eut le coude gauche luxé et reçut des lésions au corps. Henry Smith, noir, qui conduisait la charrette, fut arrêté. L'enfant est sérieusement blessé.

Employé infidèle arrêté

Louis Mubs, 22 ans, 1906 rue Troisième, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir dérobé 300 dollars à la "New Orleans Gas Co." où il était employé comme collecteur. Il a avoué son vol. Mubs était employé pour retirer l'argent qui se trouvait dans les compteurs à gaz à forfait. Procès verbal a été dressé contre lui.

Jeunes cyclistes blessés

Pendant que Meyer et Isaac Handelman, montés sur une bicyclette, roulaient à vive allure, hier après midi à 6 heures, ils furent renversés et précipités sur la chaussée, à l'intersection des rues Sud Rampart et Howard, par un taxi conduit par Harold C. Bienville, 1716 rue Euler. Les garçonnet furent légèrement contusionnés. Les dégâts à la bicyclette sont de 25 dollars.

Colporteur attaqué

A. Amar, colporteur syrien, 827 rue Royale, s'est plaint à la police d'avoir été attaqué par quatre individus, au coin des rues St. Philippe et Royale, qui lui ont volé des marchandises. Joseph Rozetto, 1007 rue Royale, a été arrêté comme un des agresseurs. Mme. F. Ledesma, qui se trouvait à sa fenêtre lors de l'attaque, prétend avoir reconnu Jack Macereno, Kid Herman, le boxeur, et Curley Frank, comme étant les agresseurs de Amar.

La situation diplomatique.

L'Irlande va prendre place aux côtés des autres peuples et des autres races qui, unis dans l'immense empire britannique, se lèvent pour la défense des nations. Le vibrant appel que M. Asquith a lancé à Dublin en faveur du recrutement d'un corps irlandais a été entendu. Le chef du parti nationaliste, M. Redmond, a été le premier à donner le signal des applaudissements lorsque le chef du gouvernement anglais, montrant dans l'Allemagne l'auteur responsable de cette guerre préparée depuis plus d'une génération, ajoutait: "Nous avons lutté pour la paix jusqu'au dernier moment; c'est seulement lorsque le prix de la paix aurait été une trahison envers les autres nations et le déshonneur de notre pays, c'est seulement alors que nous avons tiré l'épée."

L'Irlande, chevaleresque et loyale, à son tour apporte à l'Angleterre, aux défenseurs de la liberté, la libre offrande de son concours, en faveur d'une cause dont aucune nation ne peut plus se désintéresser.

Ce sentiment pénètre davantage chaque jour tous les peuples, ceux surtout qui, comme l'Italie et la Roumanie, attendent de l'issue du conflit la délivrance de nationaux encore soumis à l'oppression étrangère. Les efforts de l'Allemagne pour leur persuader de garder leur neutralité se heurtent sans succès à une opinion publique impatiente de l'action. L'Italie n'est pas plus sensible aux appels de Berlin, qui fait miroiter à ses yeux le bénéfice de devenir l'arbitre de la paix, que la Roumanie ne prête l'oreille aux promesses austro-allemandes d'avantages problématiques dont la Russie ferait les frais. Toutes ces tentatives de séduction sont sans force devant la réalité qui s'impose: la nécessité de hâter le triomphe du droit et d'y collaborer, pour l'honneur des générations futures et la sécurité des profits prochains.

WEAR THE ROBERT. Ses succès à la bataille de Verdun. H. J. ROBERT. OPTICIEN 204-207 rue Canadale. Spécialiste Phone Main 4576 1046-1048

Faillite de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

No. 3 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

C'est très possible, déclara l'ingénieur; avec de bons travailleurs, tout peut être terminé dans un semaine.

Les grands yeux de Claire pétillèrent de contentement; elle se retourna vers son père et lui dit un mot tout bas, pendant que Jean traçonnait sur un petit calepin qu'il venait de prendre dans sa poche.

Vous voyez, dit-il, c'est très simple.

Il démontra son projet en deux ou trois traits.